

MES PETITS OISEAUX

Mes oiseaux à moi, ce sont
Mieux que pinson et fauvette :
Deux enfants, un brun, un blond.
Mes oiseaux à moi, ce sont :
Un garçon, une fillette.

Ils ont un joli babil,
Quand le matin les éveille :
Voix d'oiselets en avril,
Ils ont un joli babil,
Qui caresse mon oreille.

Ils ont toujours soif ou faim
De tartines, fruits ou crème ;
Leurs souhaits n'ont point de fin,
Ils ont toujours soif ou faim,
L'oiseau butine de même.

Quand vient l'heure du repas,
Qu'il soit, ou non, délectable,
L'appétit ne manque pas.
Quand vient l'heure du repas,
Ils sont les premiers à table.

Leur bouche a plus d'un refrain
Tout de joie et de tendresse ;
Sans soupçonner le chagrin.
Leur bouche a plus d'un refrain ;
Chant d'oiseau n'est qu'allégresse.

Ils professent le bonheur :
Les âmes d'oiseau sont nées
Avec ce seul point d'honneur.
Ils professent le bonheur,
C'est lot des jeunes années.

Le vent berce les oiseaux,
Dans le nid qui les abrite ;
Sur la branche ou les roseaux,
Le vent berce les oiseaux,
Pour qu'ils s'endorment plus vite.

Je berce mes oiselets,
D'une chanson maternelle ;
Dans leurs nids chauds et mollets,
Je berce mes oiselets ;
Ils s'endorment sous mon aile.

MME GUSTAVE MESUREUR.

VENGEANCE CANINE

Un homme de la campagne donne sa maison à bail en ayant soin d'y laisser un chien Terre-Neuve. Parmi les nouveaux occupants se trouve une grosse femme âgée qui aimait particulièrement une chaise bergante placée dans le salon. Le chien avait les mêmes goûts, et quand celui-ci l'occupait, la pauvre bonne femme, n'osait jamais déranger l'important personnage. Un jour, elle court à la fenêtre en criant : chat ! chat ! ce qui infailliblement attirera le chien de ce côté. Le lendemain, le chien vient pour prendre la chaise en question, mais la trouve occupée. A son tour, il court à la fenêtre et se met à aboyer. La dame va naturellement voir ce qui en est, mais à peine est-elle rendue à la fenêtre, que le chien d'un bon saute sur la chaise et s'en empare.

UN CONTRAT EST UN CONTRAT

Le juge.— Pourquoi avez-vous frappé ce pauvre paralytique, votre compagnon d'infortune ?

Tramp.— Je vais vous dire, Votre Honneur. Nous étions en société tous les deux et je devais le promener en brouette pendant un mois, après quoi, ça serait à mon tour d'être paralytique et de me faire traîner. Il n'a pas voulu s'exécuter.

CHACUN SON GOUT

Corinne.— Comme c'est drôle !

Ernest.— Qu'est ce que c'est ?

Corinne.— Une annonce dans laquelle il est dit : "les offres raisonnables ne sont jamais refusées."

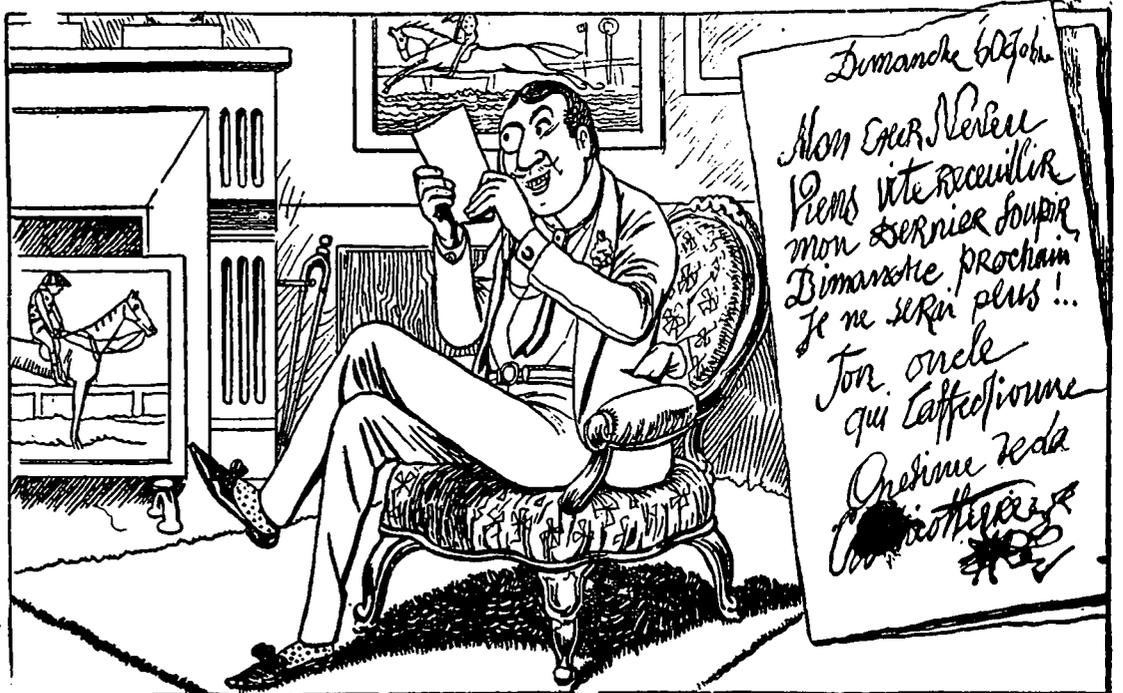
Ernest.— Qu'y a-t-il de si drôle ?

Corinne (rougissant).— C'est que... c'est exactement mes sentiments.

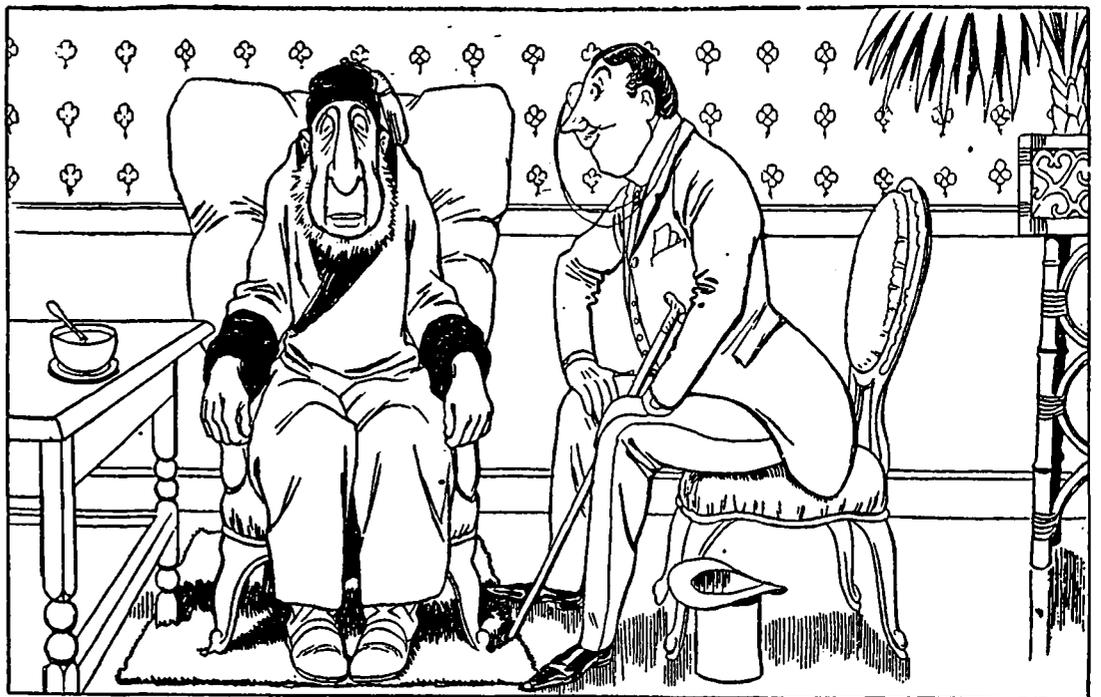
Et si dans ce même moment, il ne l'avait pas demandée en mariage, elle l'aurait détesté toute sa vie.

L'ONCLE A HERITAGE

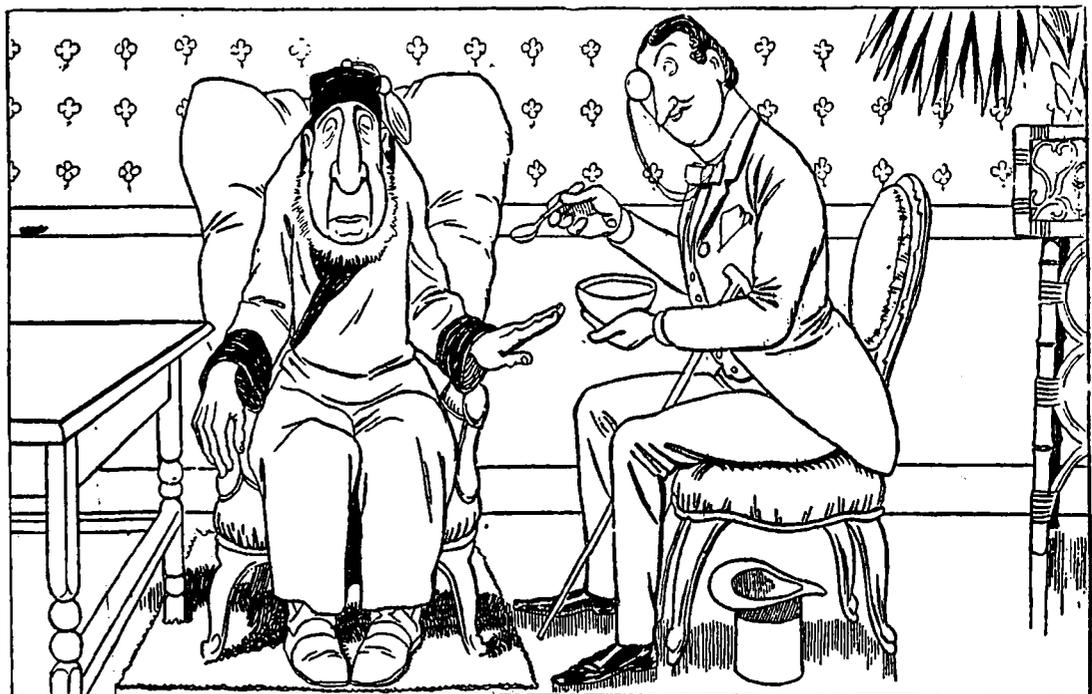
(Par Caran d'Ache.)



DIMANCHE



LUNDI



MARDI